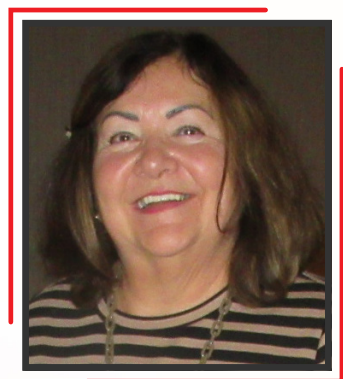


Temps libre

Mot vice-présidentiel



C'est pour moi un plaisir et une surprise de vous adresser ces quelques lignes. En effet, la longue absence de notre président et à la demande générale (j'exagère), voici les moments forts de notre Association cette année.

Six déjeuners-causeries dont vous trouverez les comptes-rendus dans votre revue, ont eu lieu, tous forts intéressants. D'abord Michel Roche a débuté avec une conférence portant sur «*Conflit en Ukraine*», sujet tellement d'actualité. Ont suivis, Christiane Gagnon, «*Habiter avec les mondes, fragments sur le vivant*»; Martin Taché, «*Le Vietnam en moto*»; Gilles Lemieux, «*Comment et pourquoi devenir droniste à la retraite?*»; Yan Boucher de l'UQAC, «*Les feux de la forêt boréale*» et enfin Marc Thibeault, «*Des fourmis et des hommes, 20 ans d'aventures africaines*». Il y en a eu pour tous les goûts et ils ont été très appréciés. Quelle chance d'avoir l'opportunité d'obtenir une information de qualité, de pouvoir rêver à des voyages futurs et d'acquérir de nouvelles connaissances. Tout ça dans un milieu convivial et en revoyant des gens qu'on a côtoyés pendant des années.

Le retour du souper de Noël a été un succès. Les participants avaient le coeur à la fête et tout s'est bien passé.

La sortie printanière a par contre été malheureusement annulée faute d'inscriptions suffisantes. La date un peu tardive et le coût en sont peut-être les causes.

Enfin, en ce qui concerne l'adresse courriel de l'UQAC, nous avons des membres qui l'ont déjà perdue. Un dossier à suivre attentivement!

Je me fais la porte-parole des membres du Conseil d'administration de l'Association pour vous souhaiter un très bel été.

À bientôt!

Pauline Riverin, vice-présidente



Sommaire

Mot vice-présidentiel	1
Votre Conseil d'administration	2
Recension de livre de Jean-Guy Hudon	3
Mots croisés par Robert Loiselle	8
Conférence de M. Gilles Lemieux «Pourquoi devenir droniste à la retraite?»	9
Conférence de Mme Christiane Gagnon «Habiter avec les mondes, Fragments sur le vivant»	10
Conférence de M. Michel Taché «Visiter le Vietnam en moto»	12
Conférence de M. Yan Boucher «Aménagement des forêts brûlées au Québec»	13
Nouvelle chronique... Rencontre avec...	14
Nos disparus	14
Notre party de Noël	16

Visitez régulièrement notre site internet
<http://www.uqac.ca/aruqac>

Temps libre

Bulletin de liaison de l'ARUQAC
Association des retraités de l'UQAC
555, boulevard de l'Université,
Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H4-1520

Temps libre est publié deux fois l'an

- **Rechercheur**
Ghislain Laflamme
- **Collaborateurs**
Majella J. Gauthier, Claire Guimond,
Jean-Guy Hudon, Robert Loiselle,
Jean-François Moreau, Françoise Lange
- **Correcteurs**
Ghislain Laflamme et Robert Loiselle
- **Mise en page / infographie**
Aglæ Gagnon
- **Impression**
Service des immeubles et équipements de
l'UQAC (reprographie)
- **Dépôt légal**
- **Bibliothèque nationale du Québec**
- **Bibliothèque nationale du Canada**
- **ISSN 1911-0898**

Les articles sont publiés tels qu'écrits par leur auteur

Votre Conseil d'administration

Ghislain Laflamme

Président

Pauline Riverin

Vice-présidente

Pierre Dostie

Trésorier

Robert Loiselle

Secrétaire

Luc Boudreault

Directeur du comité de solidarité

Pierre Cousineau

Directeur du comité des activités sociales

Jean-François Moreau

Directeur du comité des communications





Photo : Denis Blackburn

Jean-Guy Hudon
Professeur émérite
Université du Québec
à Chicoutimi

Kevin Lambert

QUE NOTRE JOIE DEMEURE

Héliotrope, Montréal, 2022, 381 p.; 28,95\$

Foisonnement! Voilà bien le mot idoine pour traduire l'impression qui perdure au fil de la lecture du troisième roman de Kevin Lambert, *Que notre joie demeure!*

Empruntant son titre à la dernière ligne du roman *Soifs* (1995) de Marie-Claire Blais (1939-2021), Kevin Lambert, né en 1992, vient de remporter en 2023 le prestigieux prix Médicis, que Blais elle-même avait reçu en 1966 pour son œuvre phare, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1965). L'auteur chicoutimien est le troisième Québécois à être honoré de ce grand prix littéraire français, qui avait été attribué à Dany Laferrière en 2009 pour *L'Enigme du retour*, paru la même année. À noter que le roman de Lambert avait auparavant été sélectionné sur la première liste du prix Goncourt et qu'on lui a décerné par la suite le prix Décembre 2023.

Que notre joie demeure n'appartient vraiment pas au type de récit où il ne se passe que peu ou prou d'événements, où les personnages sont peu nombreux, où l'action avance lentement, sans coups de force narratifs : il ne s'agit pas d'un long fleuve tranquille, pour utiliser une image répandue, comme c'est le cas, à quelques épisodes près, du récent roman d'Yves Beauchemin, *Une nuit de tempête* (2023). Procédant selon un angle chronologique ponctué d'incessantes analepses (retours en arrière), l'œuvre du Saguenéen met en scène une pléthore de protagonistes sur lesquels le narrateur revient régulièrement en précisant leur histoire, leurs



pensées, leurs faits et gestes du moment, et tout particulièrement leur position par rapport à la conduite globale de Céline, l'héroïne principale, dont on raconte la réussite professionnelle puis la descente aux enfers.

Architecte montréalaise ayant grandi à Roxboro et fait des études à Paris et à Yale, cette Céline Wachowski est connue dans le monde entier pour ses réalisations remarquables et remarquées, qui lui ont valu d'insignes récompenses, comme la Légion d'honneur et le prix Pritzker d'architecture. En 40 ans de carrière, elle a élaboré des centaines de grands projets : gratte-ciel, opéras, universités, restauration de bâtiments historiques..., et ce, «à Chicago, Los Angeles, Lyon, Berlin, San Francisco, New York, Paris, Tokyo, Sydney» (p. 60). Elle a aussi reçu «des commandes [...] pour les demeures de personnages influents [comme] Paul McCartney, Julianne Moore, Madonna et Françoise Bettencourt» (p. 123). Divorcée de l'architecte Jim après 20 ans de mariage, sans enfants, Céline Wachowski est aujourd'hui

milliardaire et possède des propriétés à Montréal, en Estrie, de même qu'en Californie où elle passe « la moitié de l'année » (p. 124). Les journalistes la perçoivent comme une « souveraine ambivalente, par-delà le Bien et le Mal, qui suit des principes plus hauts et plus profonds, insaisissables pour le commun des mortels » (p. 361). Le narrateur dit de plus qu'elle « avait toute sa vie su marcher sur la fine ligne entre l'effet de mode et la pérennité [et qu'] elle n'avait pas été pervertie par la richesse et le succès » (p. 162).

Céline est la meilleure amie de Dina, une femme d'affaires qui a vendu il y a 20 ans sa florissante entreprise en informatique, « mondialement connue » (p. 17), pour « embrasser sans retenue », au grand dam de l'architecte, « la vie domestique qu'on réserve encore aux femmes riches et qui survit comme un douloureux anachronisme » (p. 16). Pour souligner les 60 ans de Dina, son mari Cai lui organise, dans la première partie du roman, une splendide réception dans un « sublime appartement » (p. 11) situé au 63^e étage d'un luxueux hôtel, où sont présents des groupes d'« invités sélect » (p. 14) composés d'artistes, de journalistes, de médecins, de « dirigeants d'entreprise importants » (p. 14), d'actionnaires, d'hommes et de femmes politiques..., bref d'un gratin à propos duquel le narrateur multiplie les informations maritales, sociales, professionnelles... Là, comme dans tout le roman, s'accumulent les détails de tous ordres, dans une « rivière de mots » (p. 245), pour employer l'expression de Céline commentant l'œuvre de Marcel Proust qu'elle lit avidement.

Mais voilà que la construction à Montréal du complexe de la multinationale Webuy représente maintenant pour Céline l'échec de sa carrière. En opposition à ce projet, des articles de journaux, des manifestations populaires, des témoignages accusateurs, des mensonges de journalistes... viennent accabler la conceptrice du plan, qui résiste aux attaques mais éprouve une douloureuse anxiété. L'architecte critiquée est démise par le conseil d'administration de sa fonction de « directrice générale et artistique des ateliers C/W » (p. 158). On ne reconduit pas non plus la cinquième saison de la série télévisuelle *Old House, New House*, qu'elle animait avec succès. Et son manoir montréalais est envahi et saccagé par de jeunes « terroristes » aux « visages cagoulés » (p. 330s.). C'est la fin d'une époque, conclut Pierre-Moise, l'architecte haïtien gai qui remplace temporairement Céline comme P.-D.G., car le siège social de

l'entreprise déménagera de Montréal à New York. La Ville, raconte-t-on, songe à transformer le bâtiment déserté « en condos de luxe » (p. 373). Le lecteur apprend tout cela lors du récit de la fête des 70 ans de l'héroïne, où se rencontrent, comme à l'occasion de l'anniversaire de Dina, des personnalités éminentes qui se partagent un menu élaboré et coloré, dans une ambiance chaleureuse, dans « une joie véritable » (p. 327), bientôt transmuée en « malaise » (p. 307) au fil des événements.

Contrairement aux parties I et III, qui sont composées chacune d'un texte suivi, sans subdivisions, la partie médiane du roman comporte dix chapitres traitant, ici du complexe Webuy (origine, achat du terrain, jeux de coulisse, intrigues...), là des différents personnages concernés par l'érection de l'édifice, tels Pierre-Moise, qui vit depuis dix ans avec son « chum » (p. 181) Nathan, et Gabriella, qui est chargée de la coordination du projet. Mais revenons à *Soifs* et à Marie-Claire Blais, avec laquelle on sait que Kevin Lambert correspondait. Ajoutons auparavant, pour le plaisir de la chose, que *Soifs* a d'abord été conçu comme le premier roman d'une trilogie, qui s'est ensuite développée en dix tomes, auxquels se greffèrent finalement deux autres titres : *Petites cendres ou la capture* (2020) et *Augustino ou l'illumination* (2022), en édition posthume celui-là.

Non seulement Kevin Lambert utilise-t-il en exergue un extrait de *Soifs*, mais encore, et surtout, lui emprunte-t-il en partie son phrasé particulier : à savoir ses longues tirades qui se succèdent sans points, accumulant plutôt les virgules et fuyant la mise en paragraphes. Le commentateur Petr Kylousek parlait pertinemment de la « syntaxe-fleuve » et « non segmentée » du roman de Blais⁽¹⁾. Dans le cas d'*Augustino et le chœur de la destruction* (2005), le troisième volet de la trilogie blaisienne projetée, Armelle Datin souligne qu'« aucune phrase ne fait moins de six pages »⁽²⁾.

Il en va de même des protagonistes, abondants chez les deux auteurs. « Les personnages foisonnent », a-t-on dit avec justesse du cycle complet de *Soifs*. Dans le seul *Augustino et le chœur de la destruction*, on en rencontre une centaine. Dans *Que notre joie demeure*, il y en a plus de 115. On va même jusqu'à quelque 145 si l'on tient compte de tous les noms évoqués dans la diégèse (l'histoire racontée) : architectes, sculpteurs, couturiers, comédiens, chanteurs, écrivains, hommes politiques... Ces chiffres excluent bien entendu les groupes anonymes, tels, lors du saccage du manoir de

1) Petr Kylousek, dans *Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990*, publié sous la direction de Robert Dion et Andrée Mercier, Éditions Nota bene, Montréal, 2017, p. 108.

2) Armelle Datin, « Fiat lux : Marie-Claire Blais ou le cœur de la compassion », dans la revue *Nuit blanche*, n° 99 (été 2005), p. 17.

Céline par exemple, les «douze» terroristes cagoulés (p. 337), la «quarantaine» de policiers et policières accourus sur place (p. 334), les «quinze» hommes et femmes de ménage venus réparer les dégâts (p. 354), les «gardiens» de sécurité de la propriété (p. 332), qui sont plus d'«une dizaine» (p. 218), et l'«équipe d'experts en sinistre» (p. 349). Tous ces acteurs appartiennent, on le voit, à toutes les strates sociales, comme chez Marie-Claire Blais. Ajoutons que le narrateur épouse, en les traduisant, les pensées et les propos des personnages sans le recours aux tirets ordinaires de dialogue et sans nécessairement utiliser les habituels guillemets : il y a fusion entre ceux-ci et celui-là, fusion qui, dans le cas de Lambert, s'exprime alors volontiers dans une langue soutenue ou dans un langage parlé marqué par un vocabulaire familier, ou anglais, ou même à l'occasion vulgaire.

Au foisonnement des acteurs, à la manière de Blais, s'ajoute une multiplication de faits divers et d'événements historiques, sans doute parfois remaniés mais néanmoins reconnaissables. Évoquons ici chez Lambert l'échec du référendum de 1995, la crise du logement à Montréal, la commission Charbonneau, l'allusion à des institutions réelles comme les universités (de Montréal, Concordia, Uqam, TÉLUQ), les réseaux publics et privés (TVA, Radio-Canada, CNN, Internet, Apple, Google, Amazon, Facebook, Kijiji, Netflix, Twitter, Ubisoft), des journaux (Le Devoir, Montréal-Matin, Le Petit Journal, La Presse, Le Monde, le New Yorker), le Cirque du soleil... Outre les quatre personnalités mentionnées plus haut dans le cas des commandes architecturales adressées à Céline, on remarque aussi l'apparition fugace de nombreux noms contemporains connus, comme Phyllis Lambert (3), Éric Zemmour, Luc Plamondon, Diane Dufresne, Isabelle Hupert, Elia Kazan, Oprah Winfrey, Anderson Cooper, Hubert Reeves... On cite de même des œuvres littéraires comme *Les Belles-sœurs* (1968) de Michel Tremblay, *Speak White* (1974) de Michelle Lalonde, *Les Quatre filles du Docteur March* (1868) de Louisa May Alcott, *L'Être et le néant* (1943) de Jean-Paul Sartre, et surtout, à plusieurs reprises, *À la Recherche du temps perdu* (1913-1927) de Marcel Proust. Et on est au temps où Montréal est dirigée par une «maire» (p. 100) et où on subit les contrecoups d'une «pandémie» (p. 154).

L'abondance dont il est question est visible également dans les propos tenus lors de réunions de convives ou de membres d'organismes. Les anniversaires de Dina et de Céline, en parties I et III respectivement, sont des occasions où les participants s'entretiennent de tous les sujets, tels le néolibéralisme, le capitalisme, la politique internationale, la gentrification, la dérèglementation des marchés, l'évincement de locataires... On met dans l'esprit et la bouche de l'héroïne des pensées et des paroles qui ne rehaussent guère parfois l'image du Québec. Elle constate par exemple «le vieux fond fasciste et suprématiste [...] qui motive la gauche bien-pensante actuelle» (p. 235). Elle juge le «paysage médiatique québécois, tellement pauvre intellectuellement» (p. 22). Elle dénonce «l'aveuglement idéologique» des gens (p. 298), ainsi que «la pensée tarie du Québec [qui] produit les pires logiques», la «tyrannie tribale et bestiale» de l'opinion dans la province (p. 237) et «la quête d'un consensus fantasmagorique et inatteignable que l'on poursuit toujours en tuant l'art dans l'œuf, en choisissant le projet le moins coûteux, le plus cheap» (p. 61. «[L]e monde avale n'importe quoi», disait-elle au début du roman, «pourvu qu'on leur vende dans une bouteille en cristal» (p. 16). «L'architecture est un milieu globalement machiste et raciste, dont les pratiques sont conservatrices, malgré un vernis de modernité», pensait-elle plus loin (p. 172s.). Au cours d'un entretien sur l'héritage et la vieillesse, elle se rend compte que «ce qui se joue véritablement depuis tout à l'heure [...], c'est son procès à elle, qui se déroule en silence, sur une autre scène, dans les soubassements de la conversation» (p. 298). Divers personnages ont en tête l'idéologie du rendement, la précarisation des emplois, la délocalisation de la production, les coupes gouvernementales dans les mesures sociales et dans la culture, la montée de la droite : c'est le cas de Pierre-Moïse (pp. 296, 300). Pour Gabriela, c'est «l'évitement fiscal, la gestion offshore d'entreprises» (p. 300). Marine, qui est «porte-parole pour une association de défense du droit au logement», se préoccupe des «impacts réels et concrets» du capitalisme et de «la spéculation immobilière» (pp. 180, 182). Michel, le coiffeur gai de Céline, est sensible au manque de culture des jeunes. Bien sûr, derrière le narrateur, on voit se profiler en filigrane un critique social, Kevin Lambert lui-même, livrant des

3) Phyllis Lambert apparaît nommément deux fois dans le roman. Au moment de l'achat du terrain du complexe Webuy, elle fait « sa sortie habituelle » et parle « sévèrement des ratages et des égarements urbanistiques et architecturaux de la province » (p. 107). Elle est connue « pour ses prises de position publiques contre la destruction de bâtiments importants » et le texte mentionne le « travail de préservation et [l']engagement [de Céline] aux côtés de l'architecte montréalaise Phyllis Lambert » (p. 131). Or il y a aussi dans le récit une Phyllis, sans patronyme, une comédienne « très connue » de Californie (p. 263). Cette Phyllis a été le « premier soutien » et le « modèle de jeunesse devenue une amie » de Céline (p. 329), et elle s'amène à Montréal, à « quatre-vingt-seize » ans (p. 295), pour fêter les 70 ans de l'héroïne. Notons que Phyllis Lambert, née à Montréal en 1927, a eu 96 ans en 2023. En plus de la présence de deux personnages différents prénommés Jules (pp. 245 et 351), on aura remarqué la proximité onomastique entre la multinationale fictive Webuy et la réelle entreprise américaine Best Buy.

messages aux lecteurs, souvent de façon ironique ou sarcastique.

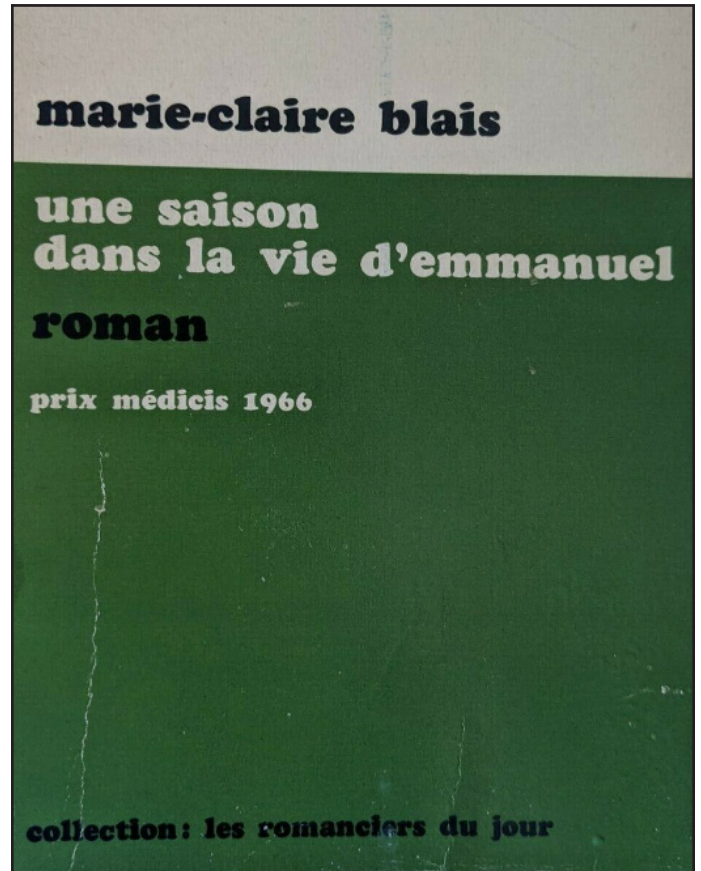
Foisonnement, enfin, dans la multiplication des détails évocateurs lors de la description de l'habillement des protagonistes, féminins notamment, des menus servis aux invités, du décor des lieux évoqués, physiques ou climatiques, des épisodes de la vie passée des personnages, avec leurs réalisations architecturales, et tut-ti quanti. Cette profusion, couplée à certains apartés narratifs, mène parfois, il faut bien le dire, à quelques longueurs.

Mais arrêtons-nous ici, sans avoir épuisé, évidemment, des propos destinés à souligner les particularités de l'oeuvre du lauréat Kevin Lambert, qui avait du reste déjà reçu des prix littéraires pour chacun de ses deux romans précédents, *Querelle de Roberval* (2017) et *Tu aimeras ce que tu as tué* (2018), publiés également aux éditions Héliotrope de Montréal.

Jean-Guy Hudon
2 février 2024



GAGNANTE DU PRIX MÉDICIS EN 1966



GAGNANT DU PRIX MÉDICIS EN 2009



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3						■						
4											■	
5				■			■					
6		■								■		■
7										■		
8		■					■		■			
9			■					■				
10				■								
11		■							■			
12			■						■			

HORIZONTALEMENT

- Dans les plates-bandes, les fleurs vont...
- D'une laideur repoussante. – Centrale nucléaire de Belgique.
- Émanation perçue par l'appareil olfactif. – Longue chandelle de cire que l'on brûle dans les églises.
- Très petites dents.
- Préfixe signifiant « montagne ». – Note de la gamme. – Petites îles.
- Qui est au tout début.
- Membrane qui tapisse la cavité du cœur. – Quatre... pour les Romains.
- Familièrement, une personne de caractère facile et bon est appelée une bonne... (inversé). – Celle de l'ARUQAC a lieu en septembre.
- Interjection qui signifie « oui certes ». – Boîte ayant grossièrement la même forme que l'objet qu'elle protège. – Abréviation pour celui ou celle qui préconise la suppression de l'État et de toute contrainte sociale sur l'individu.
- Logotype officiel d'un mouvement politique nationaliste québécois créé en septembre 1960. – Personne qui soutient une doctrine avec une foi aveugle, un zèle fanatique.
- Particule spécifique de la lumière, porteuse des interactions électromagnétiques. – Qui sont à moi!
- Qui ne porte pas de vêtements. – Personne capable de prendre un texte en dictée, à la vitesse de la conversation (inversé). – Orientation de la rose des vents.

VERTICALEMENT

- Arbuste de la famille des Éricacées cultivé pour leurs grandes fleurs ornementales.
- Canard dont le duvet est très apprécié. – Du verbe avoir.
- Qui se rapporte au tissu glandulaire. – Symbole d'un métal radioactif ayant le NA 29.
- Qui ne montre capable de quelque chose. – Sur une portée. – Interjection servant à exprimer son admiration... ou son indignation.
- Action de purifier.
- Le meilleur. – Ancienne machine de guerre qui permettait de lancer des projectiles.
- Personne admise à un examen. – Métal blanc grisâtre ayant le NA 77. – Petit groupe d'immeubles dans une ville.
- Poème épique attribué à Homère. – Avant les autres...
- Qui se rapportent aux idées. – Entre minuit et midi.
- Partie du corps comprenant les épaules et la poitrine. – Donne du mouvement, du dynamisme à un lieu, à un groupe.
- Sol des régions désertiques. – Aussi appelées romanichelles (péjoratif).
- Palmier d'Afrique et d'Asie dont le fruit fournit l'huile de palme. – Ville de Lombardie.

Pourquoi devenir droniste à la retraite ?

Conférencier invité : M. Gilles Lemieux - Déjeuner-causerie du 13 mars 2024



C'est accompagné d'un ami qui l'a initié à l'utilisation des drones, Gilles Potvin, que le conférencier a démarré sa présentation.

Un « gros » drone d'environ 30 cm X 30 cm trône sur une table attenante. Il a été remplacé par un plus moderne ne pesant que 249 grammes qui tient presque dans la main. Pourquoi un poids aussi précis, c'est qu'à partir de 250 g, on a besoin d'un permis de pilote... Il faut compter environ 2000\$ pour posséder un drone, l'appareil lui-même plus les accessoires.

Gilles Lemieux souligne l'usage maintenant généralisé de ces petites merveilles. En effet, les scènes prises par des drones sont maintenant partout : aux nouvelles, aux sports, dans les visites de pays plus ou moins exotiques, PARTOUT! Gilles explique ensuite rapidement le fonctionnement de l'appareil et quelques subtilités. Il possède un casque d'immersion qui lui permet de littéralement devenir le pilote du drone.

Le conférencier présente René Verreault, physicien, pilote d'avion et collègue pendant de nombreuses années à l'UQAC lors du projet des bleuettières et bien d'autres. Il sera en vedette à la fin de la présentation...

Débutent alors la présentation d'une série de vidéos, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, avec accompagnement musical recherché :

- La crête à Gilles (secteur de la vallée des fantômes, quelques lacs des alentours et autres points de vue des monts Valin);
- Survol de l'Anse-Saint-Jean, un joyau du fjord (vues aériennes autour de l'anse, pont couvert, église... et le fjord);
- Le refuge faunique de Saint-Fulgence (bernaches résidentes, le cap des Roches, la promenade des battures, la flèche littorale, grand étang avec canards... et cygnes trompettes);

- Les Terres rompues de Saint-Jean-Vianney (embouchure de la rivière aux Vases, champs agricoles du secteur, ligne hydro-électrique);
- Crépuscule portuaire (courte visite du vieux port de Chicoutimi et vues sur les alentours);
- L'autre rivière Saguenay (le lac Kénogami, Belle-Rivière et la rivière Chicoutimi suggèrent l'existence d'un deuxième déversoir du lac Saint-Jean; plaine d'épandage fluvio-glaciaire; le mont Lac-Vert);
- Les oies de La Baie (octobre 2023, migration des oies blanches répandues dans les champs);
- L'îlet de La Baie (marée basse, quais et port de Rio Tinto, Pyramide, quai sud et secteur de Grande Baie, mont Bélu);
- Le Vignoble des Battures, Saint-Fulgence (deux terrasses au nord-ouest, cépage Roland, agriculture biologique, les monts Valin au nord et le fjord au sud, cap des Roches et flèche littorale);
- Inspection du pont de Saint-Fulgence (avec Gilles Lemieux aux commandes via son casque d'immersion);
- Un drone de paix (scène hivernale – janvier 2023 – à Saint-Fulgence avec un chœur folklorique ukrainien qui interprète *I should take my bandura* (un luth) et deux guitaristes en salle : Gilles Lemieux et Majella Gauthier).

Avant la dernière vidéo, Gilles Lemieux présente une série de diapositives expliquant un curieux phénomène qui a altéré les performances de l'altimètre de son drone. À l'aide de quelques diapositives, le géographe démontre les lectures erronées d'altitude du drone; ce dernier aurait dû se retrouver... sous terre. Le propriétaire du drone a donc contacté un ami physicien, le Dr René Verreault qui a pu expliquer le phénomène. Le drone subissait l'influence d'une coulée d'air catabatique provenant des monts Valin, augmentant localement la pression barométrique. La région était en fait au centre d'un dôme anticyclonique. C.Q.F.D.

Toutes les vidéos présentées lors de ce déjeuner-causerie sont disponibles sur youtube.com; vous n'avez qu'à utiliser le titre de chacune et à agrandir l'écran. Bon visionnement!

Chaque vidéo était commentée par des textes à l'écran ainsi que par quelques interventions de l'auteur. Ici et là, quelques éléments de géologie venaient enrichir les images. Les 25 personnes présentes avaient évidemment répondu à leurs questions.

Merci Gilles pour ces superbes tours guidés dans notre belle région!

Texte de Robert Loiselle

Habiter avec les mondes, Fragments sur le vivant

Conférencière invitée : Mme Christiane Gagnon - Déjeuner-causerie du 8 novembre 2023



Ce titre est à la fois celui de la présentation de même que celui du livre que madame Christiane Gagnon vient tout juste de faire paraître. Madame Gagnon nous parle d'abord de la réflexion et des idées qui l'ont amenée à écrire des poèmes. Par la suite, Michel Tremblay explique comment est venue l'idée d'accompagner les poèmes de photographies et comment celles-ci ont été choisies. Pour terminer, il fait valoir le travail de graphisme qui joue un rôle intégrateur des idées, des textes et des photographies et assure une cohérence interne au livre.

Premier temps : les poèmes

Le contexte de la dernière pandémie a été favorable à un questionnement nourri par la lecture des philosophes de la nature. Un lien peut en effet être établi entre la crise écologique liée à une diminution de la biodiversité et la crise sanitaire. Cette réflexion sur la situation s'est concrétisée dans l'écriture de poèmes. Au fil du temps, quelques-uns de ces poèmes, maintes fois remis sur le métier, ont été choisis pour faire partie du livre. Quel est le message porté par ce recueil ?

Le choix des mots du titre a été longuement réfléchi. Habiter, c'est être attentif au vivant. Les mondes, ce sont le monde minéral, le monde végétal, les humains, tous les vivants. Le sous-titre Fragments sur le vivant renvoie à la complexité du réel et à sa fragmentation. Le terme vivant est actuellement privilégié en Europe pour parler de l'environnement. Il englobe tous les vivants, soit 11 millions d'espèces dont l'humain.

L'existence de l'espèce humaine sur la Terre dépend d'un équilibre entre tous les vivants. Or, l'homme a jusqu'ici exploité les ressources terrestres, omettant souvent de respecter l'équilibre fragile qui existe entre les vivants. Par conséquent, la condition de notre vie sur cette planète, l'habitabilité de celle-ci est aujourd'hui compromise. On assiste à une crise, une rupture, une fragmentation ...

Des philosophes se sont déjà prononcés dans le sens d'un nouveau paradigme mettant le vivant au centre de nos décisions. C'est ainsi que Morizot (2020), philosophe français, avance : «Le manque de sensibilité envers le vivant encourage l'insensibilité à l'extinction» et d'affirmer aussi : «La crise écologique souligne un manque d'attention et de disponibilité envers le vivant».

Pour retrouver l'habitabilité, il faudrait que l'homme repense ses relations avec les autres vivants, qu'il apprenne à cohabiter, qu'il change sa façon de voir et d'agir avec ces autres vivants qui ont coévolué avec lui depuis la nuit des temps. Il doit en prendre soin, les considérer comme des égaux.

Mais comment y parvenir? En modifiant son mode de vie et en créant un canal de communication avec le vivant, avec la nature, en développant l'émerveillement. Des attitudes ou des comportements sont à sa portée, comme ce mouvement que l'on désigne comme «slow», le jardinage, le minimalisme, la sobriété, la contemplation, et autres, pour développer l'attention au vivant, aux réseaux d'habitats, aux écosystèmes.

En amont de tout changement social, il y a des changements de paradigme et de vision. Il ne faut pas oublier que le terme environnement n'a été connu que dans les années 60. Et ces changements se font dans le temps, dans la durée. Ainsi s'est faite la «révolution tranquille» grâce à différentes personnes qui ont agi, certaines individuellement, certaines en groupe, pour faire cheminer les idées et transformer notre société. On peut citer aussi le mouvement des suffragettes, un mouvement de femmes qui, ensemble, ont réussi à modifier les opinions et à faire valoir leurs droits. Ainsi, on peut avoir espoir dans la société pour l'avenir de l'homme sur Terre.

À deux reprises, l'entretien est entrecoupé par la lecture de poèmes tirés du livre, lecture faite par Michel Tremblay.

Deuxième temps : les photographies (Michel Tremblay)

Le choix des photographies n'a pas été fait avec l'intention d'illustrer chaque texte individuellement. On a plutôt visé à créer une synergie entre les idées et les réflexions qui se dégagent des textes et le message livré par les photographies. Pour parvenir à couvrir la variété des thèmes abordés tels les feux de forêt, la fonte des glaciers, les effets des sécheresses comme la famine, et autres, on a fait appel aux photographes originaires de différents pays dont les oeuvres ont déjà été présentées au Zoom Photo Festival. On a passé en revue les nombreuses photographies présentées audit Festival au cours des 11 dernières années pour en retenir un certain nombre. Leurs auteurs ont gracieusement accepté leur présence dans le livre. Parallèlement, Michel Tremblay, photo journaliste, a fait plus d'une dizaine de photographies qui dialoguent avec les textes et la thématique centrale.



FRAGMENTS SUR LE VIVANT

Troisième temps : le graphisme

Pour mettre le tout ensemble, Michel Tremblay a demandé la collaboration d'un graphiste qui a fait un travail remarquable de composition et d'organisation pour mettre en valeur les idées, les poèmes, les photographies et assurer la cohérence du tout.

Enfin, rendre justice aux couleurs dans l'impression des photographies ne manque pas de complexité. Puis, une dernière décision devait être prise, celle du genre de relieure.

Ainsi donc, à l'aide de trois types d'écriture, soit littéraire, photographique et graphique, le message nous est livré : prendre tous soin du vivant.

Pour les personnes intéressées, le livre est disponible dans les librairies Les Bouquinistes et Marie-Laura ainsi que sur le site Leslibraires.ca. Le livre a aussi sa page Facebook à Habiter les mondes.

Denise Doyon, Professeure retraitée



Solution des mots croisés de la page 8											
E	S	E		E	T	E	N	O		N	12
S	E	M		N	O	T	O	H	P		11
E	N	I	M	U	L	L	I	N	R	I	10
R	A	N	A		I	U	T	E		D	9
A	G	A		E		P	A	T	E		8
V			E	P	R	A	C	O	D	N	7
	S		A	L	I	A	T	I	N	I	6
S			L	E	I		A	F		O	5
I		S	E	S	U	L	C	T	I	N	4
E			R	E	C			R	U	E	3
L		O	D		E	S	U	E	D	I	2
E			T	R	A	I	P	A	P	A	1
12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1

Visiter le Vietnam en moto

Conférencier invité : M. Michel Taché - Déjeuner-causerie du 14 février 2024

«Pendant cinq semaines en mars 2023, visiter le nord et le centre du Vietnam à moto était la liberté totale dans un décor à couper le souffle. Cette expérience unique m'a permis de sortir de ma zone de confort et ainsi de réaliser un rêve de jeunesse en voyageant en sac à dos à 65 ans et en côtoyant des gens magnifiques, un pays qui n'a plus rien à envier aux autres et dont le dynamisme est omniprésent.

J'espère vous donner le goût de visiter ce pays magnifique par ma présentation afin de vous faire découvrir des gens heureux, une nourriture extraordinaire et des paysages grandioses. Il faut profiter de cet endroit pendant qu'il est encore très abordable.»

La présentation de M. Taché débute par un court historique, rappelant qu'à partir de 1874, le Vietnam était une colonie française. Quelques années après la Deuxième Guerre Mondiale, soit en 1954, le Vietnam est indépendant. Une indépendance de courte durée puisqu'un mois plus tard, la Conférence de Genève décrète que le Vietnam sera séparé en deux parties : le nord communiste et le sud sous influence américaine. Les personnes intéressées peuvent consulter ce site Web :

<https://www.amica-travel.com/vietnam/guide/histoire#:~:text=Le%20Vietnam%20est%20un%20pays,ayant%20migr%C3%A9%20vers%20le%20Sud.>

Suivent plusieurs conseils touchant la tenue vestimentaire : il fait froid en début d'année au Vietnam, surtout dans un contexte de camping... Dans les villes, il faut faire attention au vol à l'arraché et, comme dans plusieurs autres pays, il est préférable de ne pas montrer sa richesse.

On est facilement millionnaire au Vietnam, un dong valant 0,000055 CND\$.

Arrivée à Hanoï, dans un vieux quartier français. À l'aise en tant que touriste, plusieurs vietnamiens parlent français (Google translation est utile pour le vocabulaire de base). Comme dans plusieurs villes asiatiques, les motos sont reines de la circulation. Attention aux différents moyens de transport, à traction humaine (tuk-tuk) ou taxi, il faut parfois négocier. Une particularité locale : on ne touche pas à la tête des enfants, même s'ils sont très charmants; c'est mal vu là-bas.

Le conférencier et son frère ont souvent dormi chez les gens et les vietnamiens sont très gentils, très polis et... sourient tout le temps. Les voyages en train ou en bus (le pays fait 1650 km du nord au sud) ont parfois été plus laborieux.

Après cette fort intéressante mise en contexte, le conférencier nous a présenté plusieurs vidéos et diapositives des endroits visités. Des paysages magnifiques, souvent très accidentés, avec des falaises à couper le souffle. Également quelques villes (SaPa, Huê, Da Nang, Hôï An), des reproductions de châteaux européens, des jardins très colorés, etc. Pas de problème pour s'y retrouver en moto puisque la réception Internet est bonne partout.

Quelques éléments particulièrement impressionnants : les mains géantes qui supportent une promenade à Da Nang (<https://www.thisiscolossal.com/2018/07/pedestrian-bridge-lifts-visitors-with-a-pair-of-giant-weathered-hands/>) et, bien sûr, la baie de Ha Long dans le nord : absolument magnifique et... très recherché par les touristes.

Alain Rouleau, tu as vu juste pour ces colonnes calcaires sculptées par l'érosion. «Cette merveille géologique, nichée dans le golfe du Tonkin (nord-est du Vietnam) a une superficie de 1500 km².» Ce paysage marin unique en son genre est en grande partie composé de tours calcaires noires étant bien plus longues que larges. Les géologues expliquent ces formations rocheuses si singulières par l'érosion de la roche ayant duré des centaines de millions d'années.

Voir ce site : <https://lesnouvellesternes.fr/au-programme/destinations/details/8/186-la-baie-d-halong-lors-de-votre-circuit-au-vietnam.html#:~:text=Ce%20paysage%20marin%20unique%20en,certaines%20de%20millions%20d'ann%C3%A9es.>

Voilà qui résume «un beau tour» au Vietnam, tour fort apprécié par nos gens qui ont posé beaucoup de questions. L'atmosphère était chaleureuse, contrastant avec le vent froid que nous avons dû braver en matinée.

Texte de Robert Loiselle



Aménagement des forêts brûlées au Québec

Conférencier invité : M. Yan Boucher - Déjeuner-causerie du 17 avril 2024

ARUQAC, résumé de la présentation tenue à l'Auberge Le Parasol le 17 avril 2024 par Yan Boucher, Professeur en écologie et aménagement forestier, UQAC et intitulée : « Aménagement des forêts brûlées au Québec : un grand chantier s'amorce! »

Le professeur Yan Boucher débute par une présentation des structures actuelles en recherche forestière à l'UQAC et qui résultent du départ de plusieurs chercheurs à la retraite et de l'embauche de nouveaux professeurs, dont lui-même. Il aborde par la suite rapidement le vif du sujet en détaillant l'historique de la fréquence et de la sévérité des feux au Canada. Même si l'augmentation des feux de forêts récents s'inscrit bien dans le cadre du présent réchauffement climatique, il n'en reste pas moins qu'un des déclencheurs principaux demeure la foudre.

Les travaux antérieurs à l'UQAC sur l'importance des feux de forêts pour sa régénération sont bien connus, mais doivent maintenant être mieux modulés. Une épinette noire peut mettre jusqu'à 60 ans avant d'avoir des cônes matures. Des feux de forêts qui affectent des plantations jeunes ne peuvent donc pas permettre une régénération naturelle. De nouvelles espèces d'arbres s'installent alors. Si la société désire maintenir une forêt boréale avec une abondance d'épinette noire, des efforts de scarification et de plantation beaucoup plus importants que ceux envisagés actuellement devront être budgétés.

Nous avons aussi eu un survol des divers facteurs pouvant favoriser ou nuire à la régénération de l'épinette noire, comme le pourcentage de la couverture de sphaigne, l'épaisseur de la matière organique du sol, etc., de même que des nouveaux outils d'étude du territoire, comme les satellites. La présentation s'est terminée par une réflexion sur des stratégies d'adaptation du secteur forestier face à la situation actuelle, ce qui a permis aux participants d'avoir une meilleure compréhension d'un phénomène complexe et d'importance pour notre région.

Texte de Pierre Cousineau



LA RÉGÉNÉRATION COMPROMISE APRÈS-FEU

Une proportion grandissante (1) de jeunes peuplements et (2) de feux sévères en forêt boréale induisent des accidents de régénération



Nouvelle chronique... Rencontre avec...

Par Mme Claire Guimond

Au déjeuner de l'ARUQAC du 17 avril dernier qui se tenait au Parasol, nous avons apprécié la conférence et les nouvelles tables rondes. Elles facilitent les conversations, l'intérêt que l'on porte à nos voisins de table et les réflexions qui se développent.

Mais... une bonne idée a fait son chemin avec Pierre Deschênes, Pierre Dostie et moi-même. À la question : Quelle est la personne la plus célèbre ou importante que vous ayez rencontrée? Les réponses des personnes autour de notre table furent surprenantes et intéressantes. Que de découvertes autour de cette table!

Nous tenions là le filon d'une nouvelle chronique pour le journal. Pierre Deschênes a même proposé un titre : « **Rencontre avec...** ». Je vous invite donc à nous écrire un texte **d'une page** sur la personne la plus célèbre que vous ayez rencontrée et dans quelle circonstance, ou une personne qui a fait une différence dans votre vie. Je suis sûre que nous ferons des découvertes qui susciteront la curiosité de nos lecteurs. En plus, le journal fera office de mémoires collectives des membres de notre Association. Tout cela sera précieux!

Alors à votre crayon ou votre ordinateur.

P.S. Envoyer votre texte à l'éditeur de notre journal,
M. Jean-François Moreau.

Claire Guimond



Nos disparus



À la mémoire de
M. Michel Breton
1941-2024

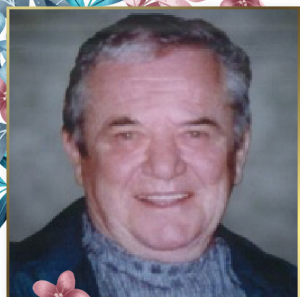
Est décédé à l'IUCPQ, (Hôpital Laval),
Québec, le 3 avril 2024,
à l'âge de 82 ans



À la mémoire de
Mme Julie Forcier
1979-2024

Est décédée À Québec,
le 3 avril 2024,
à l'âge de 44 ans

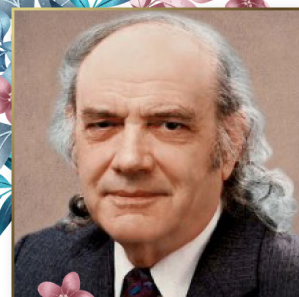
Nos disparus (suite)



À la mémoire de
M. Denis Bélisle

1933-2024

Est décédé au CHSLD
Centre d'hébergement St-François,
le 9 avril 2024,
à l'âge de 90 ans et 5 mois



À la mémoire de
M. Raymond Girard

1932-2024

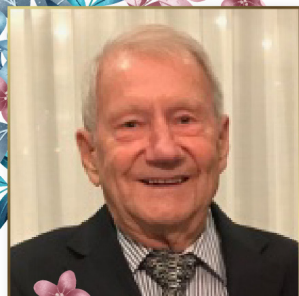
Est décédé à l'Hôpital de Jonquière,
le 22 avril 2024,
à l'âge de 92 ans et 3 mois



À la mémoire de
M. Rémi Maltais

1942-2024

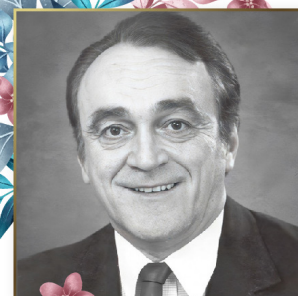
Est décédé à la Maison des soins
Palliatifs du Saguenay,
le 10 mai 2024,
à l'âge de 81 ans et 7 mois



À la mémoire de
M. Élie-Marie Gaudreault

1937-2024

Est décédé à La maison
Mathieu-Froment-Savoie,
le 27 juin 2024,
à l'âge de 86 ans et 11 mois



À la mémoire de
M. Jean-Paul Vincent

1930-2024

Est décédé au CHSLD,
centre d'hébergement de Normandin,
le 1^{er} juillet 2024,
à l'âge de 94 ans et 3 mois

Notre party Noël

